

Jean-Baptiste Bouillaud (1796-1881)

Né en pleine Révolution, le 16 septembre 1796, au hameau des Braguettes aux environs d'Angoulême, dans un milieu modeste de vigneron, Jean-Baptiste Bouillaud a connu une enfance bercée par le bruit de la grande épopée napoléonienne, amplifiée par un oncle chirurgien major, qui avait été décoré à Austerlitz de la propre main de l'Empereur.

Il incarne parfaitement un personnage balzacien du XIXe siècle. Balzac l'a d'ailleurs connu et s'en est inspiré pour créer son personnage d'Horace Bianchon dans la Comédie Humaine : « Jeune homme ambitieux et travailleur, né en province dans un milieu modeste, venu à Paris pour prouver sa valeur, bonapartiste, anti-clérical, opposant convaincu à la monarchie, médecin de talent qui va gravir toutes les marches de la réussite et de la reconnaissance sociale. »

Son oncle paternel, qualifié par Jean-Baptiste du « meilleur des oncles », pèsera profondément sur sa destinée. C'est sur ses conseils que le petit Bouillaud est envoyé au lycée d'Angoulême où il termine de brillantes études en 1813. Désireux de devenir chirurgien suivant l'exemple de son oncle et sur les conseils de ce dernier, il quitte son petit monde du hameau des Braguettes pour monter à la conquête de Paris. À son arrivée en 1814, au moment de la chute de l'Empire, Bouillaud est un jeune homme de 18 ans, sans soutien, avec peu de moyens qui doit faire ses premiers pas dans cette ville encerclée et en proie à une épidémie de typhus. Il faut avoir vécu des moments similaires d'éloignement de la maison paternelle, avec le sentiment d'isolement complet au milieu de la foule indifférente de la grande ville, pour ressentir toute l'émotion des pages où Bouillaud raconte son arrivée à Paris.

Dans cette solitude, il s'accroche à un ami retrouvé par hasard « j'ai rencontré le 28 janvier 1814 mon ami Quentin », avec lequel il partage la même chambre pour réduire ses frais. Sur les conseils de Quentin, il va suivre les cours de Dupuytren : « je suis obligé de suivre les mêmes cours que Quentin. J'allais disséquer à l'hôpital de la Pitié, mais aujourd'hui que faire, les cours de Dupuytren sont interrompus. » Bouillaud sera trahi par son compagnon d'infortune qui disparaîtra brusquement, lui laissant des loyers impayés et d'autres dettes.

Professionnellement, Bouillaud tâtonne encore. Il fait les pansements et assiste aux amputations à l'hôpital Saint-Louis.

La chute de l'Empire et le retour des Bourbons sont des événements dramatiques pour ce jeune, nourri au lait de l'Empire. Dès le retour de l'Empereur, Bouillaud va s'enrôler au troisième régiment des hussards à Dôle. Déçu après Waterloo, il rentre chez les siens.

Bouillaud et Laennec incarnent les deux courants opposés qui traversaient, sur le plan politique, le corps médical de l'époque. Alors que Bouillaud est anéanti par la chute de l'Empereur, Laennec, fervent croyant et monarchiste convaincu, s'en réjouit. Alors que Bouillaud est membre de la Société Secrète de la Charbonnerie, d'obédience franc maçonnerie, Laennec, lui, fait partie d'une association d'étudiants catholiques.

Comment va réagir Bouillaud, ce fidèle bonapartiste, à l'évincement de l'Empereur ?

Devant des bouleversements historiques comme ceux que provoque la chute de Napoléon, on observe différents comportements: il y a ceux qui restent dans la nostalgie, se perdant dans les regrets, dépassés par un monde qui change où ils ne trouvent plus leur place et se consolent dans le sentiment valorisant de leur haute posture morale.

Il y a ceux qui retournent rapidement et habilement leur veste, ceux que Mme de Chateaubriand dénonce par ces mots « aussitôt qu'on eut la certitude que le lion était enchaîné, il n'y eut pas assez de cris pour maudire celui qu'on avait encensé, chacun allant au-devant des étrangers semblait revenir de Coblenze. Mouchoirs et jupons devenaient des drapeaux blancs. Le bleu et le rouge étaient foulés aux pieds et les plus enragés étaient ceux qui avaient été les plus bonapartistes ... »

Il y a ceux enfin qui, inconscients du travail de l'histoire et préoccupés de leur seule survie, s'habituent progressivement au nouvel ordre. Devenant otages d'une situation qui leur échappe, ils finissent par admirer leurs nouveaux maîtres et adhérer à la cause de leurs geôliers.

Bouillaud est d'une autre trempe, de celle qui, après un engagement profond, se plie aux leçons de l'histoire et le voilà qui écrit à son camarade Gratteau « Je suis guéri de cet esprit d'enthousiasme qui est toujours funeste à ceux qui en sont trop vivement pénétrés. Combien j'approuve la maxime « il ne faut jamais se mêler des affaires du roi. » Cette catégorie de personnes sait faire son deuil et surmonter le désespoir pour continuer la marche de la vie. Bouillaud écrit « je veux donner à mon âme une trempe stoïque, je veux que rien ne puisse l'émouvoir. »

Après ce séjour forcé chez les siens suite à la débâcle de Waterloo, Bouillaud revient à Paris en octobre 1816, en compagnie de son oncle. Il loge dans une misérable pension dans le quartier latin où il rencontre Balzac, une pension qui doit ressembler à la maison Vaucaire où logeait le père Goriot dans la Comédie Humaine. C'est le

professeur Bouillaud qui en fait la confidence à la fin de sa vie à l'un de ses proches : « Lisez-vous Balzac ? j'ai connu ce romancier et nous avons fréquenté la même pension quand j'étais étudiant. Il a souvent parlé de moi dans ses livres, mais il se trompe quand il dit que j'étais l'élève préféré de Dupuytren, mon maître à cette époque était Broussais .»

Ecoutons Balzac nous parler d'Horace Bianchon pour nous faire une idée de Bouillaud « C'était un jeune homme droit, incapable de tergiverser dans les questions d'honneur, allant sans phrases aux faits, prêt pour ses amis à mettre en gage son manteau... Il portait sa misère avec cette gaîté qui peut-être est l'un des plus grands éléments du courage et comme tous ceux qui n'ont rien, il contractait peu de dettes. Sobre comme un chameau, alerte comme un cerf, il était ferme dans ses idées et dans sa conduite. »

Bouillaud débute sa carrière en 1818 comme externe à l'hôpital Cochin, auprès de son maître favori, le professeur Bertin. C'est par son entremise qu'il va rencontrer celle qui va devenir sa femme et sa collaboratrice, Angélique-Anais Regnault.

Le 23 août 1823, il est docteur en médecine, mais l'année suivante il est recalé à l'agrégation. Il aurait été rayé de la liste des postulants à cause de ses sympathies libérales, anti-cléricales et anti-monarchistes. Méfions-nous cependant de ces affirmations, car à la lecture de sa biographie, Bouillaud montre un caractère procédurier, victimisant et soupçonnant les complots.

Il devient à 30 ans membre de l'Académie royale de médecine, mais échoue au concours de la chaire de physiologie, échec qu'il imputera encore une fois à une manipulation. Ce qui ne l'empêche pas d'occuper, après la démission de Récamier, la prestigieuse chaire, naguère tenue par Corvisart, à la Charité.

Dupuytren, à la fin de sa vie, compte parmi ses patients et Bouillaud réalise, suivant les vœux de l'illustre chirurgien, son autopsie.

Passionné de neurologie, il montre le rôle du cervelet dans le maintien de l'équilibre et affirme que « les mouvements des organes de la parole sont régis par un centre cérébral spécial indépendant, occupant les lobes antérieurs .» En cardiologie, Bouillaud a décrit et donné leur appellation aux « bruits de galop » et a publié le Traité clinique des maladies du cœur. Il sera le premier à démontrer le lien entre la polyarthrite et l'endocardite dans son ouvrage, édité en 1840, le Traité clinique du rhumatisme articulaire et la loi des coïncidences, des inflammations du cœur avec cette maladie. Bouillaud propose dans les atteintes cardiaques du rhumatisme articulaire aigu un traitement curieux basé sur les saignées et les sangsues. Mais faut-il s'en étonner puisqu'il est l'élève de Broussais ?

À partir de ses deux publications, il va connaître la gloire. Les malades affluent de toutes parts, il est appelé en consultation à la cour de Russie et soigne l'élite française de Lamartine jusqu'à Napoléon III. Tenté par la politique, il sera élu député de Charente et siègera à gauche, du côté des républicains.

Son prestige est immortalisé par la littérature où il incarne le médecin compétent et de haute moralité. Dans le roman des Goncourt, on le voit assister René Mauperin : « Oui, M. Mauperin, cela vaut mieux, cela sera une tranquillité pour tout le monde ... nous prendrons M. Bouillaud, c'est lui qui a le plus de réputation .»

La nuit de sa mort, Balzac aurait dit « Allez chercher M. Bianchon. » « Tu sais, Bianchon , ce qui me reste à créer, que de choses en moi demandent à naître ! combien me donnes-tu d'années ? tu secoues la tête ? ... deux mois ? ... deux jours ? ... rien ? tu ne peux rien ? si tu ne peux rien, il faut donc faire mon testament ... va chercher Derville ... qu'il écrive ... je lègue ... »

En 1848, il succède à Orfila comme doyen de la faculté de médecine. Son bref passage ne sera marqué que par des réformes de protocole. Il exige notamment que les thèses soient soutenues au grand amphithéâtre et de façon solennelle. On retient de ce mandat une polémique qui l'oppose à son prédécesseur dont il refuse d'authentifier les comptes de dépenses. Cet épisode a des suites : Orfila est blanchi mais Bouillaud doit subir les attaques de ses confrères, les plus virulentes étant celles de Trousseau.

À la fin de sa vie, assidu aux réunions de l'Institut et de l'Académie de médecine, il fait preuve de conformisme et de réticence aux progrès :

- « Je crois - disait-il - qu'il y a erreur de la part de monsieur Pasteur lorsqu'il prétend que la vieille médecine doit faire place à la nouvelle .»

- Lors de la présentation du nouveau traitement du rhumatisme articulaire aigu par le salicylate de soude, il s'écrie avec colère « Si monsieur Sée a trouvé le secret de la guérison du rhumatisme, il faut lui élever des statues ! moi j'affirme que le rhumatisme aigu ne peut être guéri que par une médication rationnelle, c'est à dire antiphlogistique. »

Il compte parmi ses élèves Paul Louis Duroziez (1826-1897) qui publie en 1861 la description de la sténose mitrale (onomatopée de Duroziez) et de ses répercussions éventuelles.